

Numéro 36
Octobre
2019



p 4-5 Point sur le développement de nos jumeaux maliens, zone de Bamako

Nous entendons presque tous les jours parler du Mali, surtout à propos des exactions de djihadistes. Le Mali, ce n'est pas que ça, heureusement...

p 6 L'expo LACIM « Vaincre la Faim » au collège, une fenêtre ouverte sur le monde

...En cinquième, le programme d'histoire-géographie aborde le vaste sujet des ressources et de l'alimentation dans le monde. L'exposition Vaincre la faim est un support idéal pour les professeurs...

p 8 A Monistrol, on mange de la soupe et on fait l'âne

...Nous tentons des soupes originales qui font faire le tour du monde à nos fidèles gourmands et nous les baptisons de noms rigolos : « la drôle de coco », « vous prendrez bien une châtaigne »...

Edito

La solidarité internationale se professionnalise de plus en plus. Les grosses ONG internationales rémunèrent de nombreux salariés. Des fonds très importants sont mobilisés sans assurance, parfois, de réussite des projets, ce n'est pas le cas de LACIM. Elle reste pourtant une Association de Solidarité Internationale importante, mais avec un mode de fonctionnement atypique du fait de ses « comités ».

La force de LACIM, c'est le financement de ses projets à 98 % par les dons de ses adhérents, de ses donateurs et des activités organisées par les comités. Elle a, de ce fait, une indépendance et une souplesse dans la réalisation des projets. Ces atouts, il faut les préserver, même s'il est souhaitable de s'ouvrir à des financements extérieurs pour accroître le volume de nos actions et mieux répondre à la demande des populations.

La force de LACIM c'est aussi sa présence sur le terrain des actions, le suivi du développement des projets et leur pérennisation. Assurer les formations nécessaires, accompagner les populations dans la durée et créer des liens d'amitié sont aussi les garants d'un développement endogène durable.

Nos projets ont évolué pour mieux répondre aux objectifs de développement durable préconisés par l'ONU (ODD), leur valorisation a un coût qu'il faut accepter et intégrer car c'est la garantie de la réussite de nos actions, comme nous l'entendons à LACIM.

La conquête du développement durable est une longue marche pour les populations et notre devoir de solidarité est de continuer à les soutenir sans baisser les bras et de franchir avec eux les difficultés humaines, matérielles et financières que nous rencontrons.

Yves GAUCHER, Président ■



« L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi. »

Felwine SARR, écrivain, économiste, universitaire et musicien sénégalais.

SOMMAIRE

Niger, région de Dosso.....	p 1	Vénarey les Laumes (21), l'expo LACIM « Vaincre la Faim » au collège Alésia.....	p 6
Edito.....	p 2		
Inde, des raisons de s'investir encore dans les villages hors caste.....	p 3	Villard de Lans (38), week-end solidaire avec son vide-grenier annuel.....	p 7
Mali, point sur le développement des jumelages, zone de Bamako.....	p 4 et 5	A Monistrol sur Loire (43), on mange de la soupe et on fait l'âne.....	p 8

Directeur de la publication : Yves GAUCHER
Rédactrice en chef : Alberte ASPART
Responsables du comité de rédaction :
Commission Inde : Andrée MONTEUX
Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT
Commission communication : Marie-Anne MARTIRÈ
Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)
Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Association de Solidarité Internationale
Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France
Tél. : 04 77 63 25 42 / Email : lacim@lacim.fr

Des raisons de s'impliquer encore en Inde dans les villages hors caste



Un séjour touristique en Inde remplit les yeux des voyageurs d'images flatteuses du pays. Ils rentrent chez eux avec le sentiment que l'Inde fait partie des pays riches. Ce qu'on annonce là-bas à grand bruit n'est pas faux, mais n'est pas vrai pour une part encore importante de la population, celle que LACIM soutient.

Ce qui frappe le plus quand on visite les jumelages et qu'on échange avec les Indiens, c'est :

Des mesures autoritaires à l'encontre des tribaux

Le gouvernement peut déplacer les villages tribaux sans que les intéressés aient leur mot à dire. Il donne des maisons, certes, mais elles sont souvent mal finies (corruption) dans des lieux parfois sans commodités. La forêt n'était peut-être pas un paradis mais les tribaux y avaient leurs marques et peu d'exigences. Une fois déplacés, ils doivent affronter la « civilisation », le regard des autres et se réadapter totalement. Dotés parfois d'un petit capital, ils le dépensent vite si on ne les aide pas à le gérer.

La voirie et l'éloignement

Si la voirie s'est améliorée en ville et sur les grandes routes, l'accès aux villages est, le plus souvent, un chemin de terre défoncé et poussiéreux sur 4 ou 5 km. Dans les villages ce n'est pas mieux.

La voirie défectueuse et l'éloignement **sont des freins** à la socialisation, à la scolarisation des enfants (absence du maître) et donc au développement même modeste. 4 ou 5 km pour aller au travail, à l'école, faire des démarches... et autant pour le retour ne sont pas faciles, sinon dangereux pour des personnes plus ou moins bien nourries et résistantes. Au moment des pluies, la difficulté s'accroît.

A noter que, quand les rues d'un village

sont cimentées, c'est une incitation à la propreté générale. Un effort énorme est à faire dans toute l'Inde pour le traitement des déchets.

La fourniture en eau et électricité est loin d'être satisfaisante

Sauf au Kerala, l'eau est insuffisante : les nappes phréatiques sont épuisées (défaillances répétées de la mousson). Il faut creuser ou surcreuser jusqu'à 300 m. L'eau manque aussi pour les cultures.

Les coupures de courant sont fréquentes. Le réservoir commun doit être rempli à temps quand le forage est équipé d'une pompe électrique.

La scolarisation.

On ne peut pas vraiment dire que l'Inde soit déficitaire sur ce plan, mais ça dépend où ! Les images de nombreux écoliers ou étudiants en uniforme ne sont pas fausses. Il n'empêche que, depuis 2014, des écoles ont été fermées. A Aatuparai, l'ONG Law a obtenu difficilement la réouverture de l'école (30 élèves). Dans tous les cas, les classes sont surchargées.

Les Tuition Centers financés par LACIM sont une aide précieuse pour les enfants tribaux qui bénéficient au village de l'aide aux devoirs. Les rues sont rarement éclairées, à la nuit tombée. C'est une source de dangers pour la population (chutes, agressions).

Les sources de revenus

Ils viennent de l'agriculture ou des produits de la forêt. Le travail est saisonnier, souvent aléatoire et mal payé (environ 2€/jour). Les microcrédits financés par LACIM



Casier de miel sauvage, produit de la forêt

améliorent les conditions de vie. Les prêts faits aux femmes leur donnent une activité complémentaire (petty-shop, travail du bambou pour des panneaux ou des paniers, couture, bijoux fantaisie, achat de vaches et de chèvres) qui complète les revenus agricoles, bas et irréguliers.

LACIM travaille en Inde avec ses permanents locaux et avec des ONG indiennes

laïques ou religieuses, déclarées, et qui connaissent bien les villages. Chacun d'eux a son PH (chef de projet) souvent travailleur social. Il vient régulièrement, est au courant des problèmes et des besoins.

Bien guidées, ces populations illettrées et fatalistes sont volontaires pour évoluer.

Il faut expliquer, motiver, solliciter le Président du Panchayat (commune), le tax-collector souvent influent. Il faut parfois plusieurs années pour obtenir satisfaction. **Le rôle des ONG locales, constituées d'Indiens nés du bon côté et soucieux de leurs congénères, est primordial.**

L'aide de LACIM est précieuse. Elle encourage les acteurs locaux dans leurs efforts pour faire évoluer les populations hors castes vers un développement durable.



Enfants de Sitco Colony au Tamil Nadu

Andrée MONTEUX,
chargée de mission en Inde ■

Point sur le développement de nos jumeaux maliens, zone de Bamako



Nous entendons presque tous les jours parler du Mali, surtout à propos des exactions de djihadistes. Le Mali, ce n'est pas que ça, heureusement. Lors de nos dernières missions, nous avons pu constater que le Mali rural, malgré les difficultés actuelles, est encore capable de se développer.

Il y a, et de façon quasi-quotidienne, des attaques contre les forces armées en présence sur le territoire malien. Il y a également des conflits fratricides entre ethnies mais cela se limite au nord, au centre et à l'est du Mali. Les forces armées sont occupées dans les zones de conflit ; autour de Bamako il n'y a pas de problème.

Au cours de ma dernière mission, j'ai pu observer que la majorité de nos projets fonctionnaient et portaient leurs fruits.

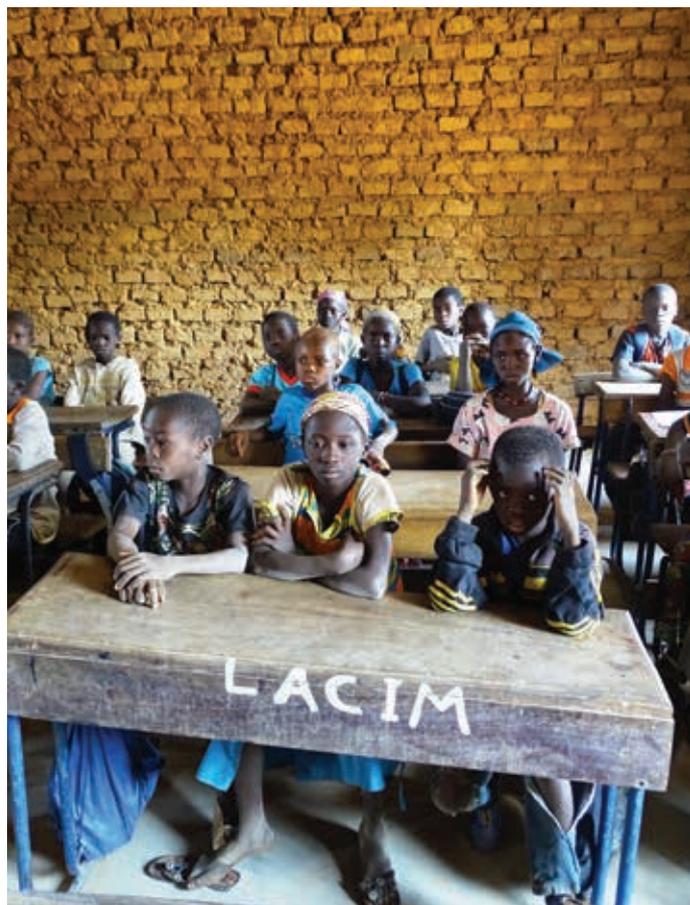
Dans la continuité d'André Josse⁽¹⁾, les actions ont été regroupées dans les communes suivantes : Kita, Sébékoro, Daban et pour le collectif N'Ciba Faladié, Torodo et Kassaro.

L'intérêt de ces regroupements se situe au niveau des économies d'échelle, cela permet à nos permanents Niantigui Dembélé et Yoro Haidarra et à nos partenaires de GAE Sahel de limiter les déplacements et d'intervenir de façon plus globale. Cela crée aussi de l'émulation entre les villages de proximité. De leur côté, les groupes français peuvent mettre en place des projets plus importants, même ceux qui ont de faibles moyens.

La scolarisation

La dernière année scolaire a été catastrophique à cause de grèves répétées des enseignants. Dans les villages visités, les classes sont souvent vides. Même là où ils sont payés par les cotisations des parents d'élèves avec l'aide de LACIM, les enseignants se sont arrêtés de travailler par « solidarité ».

Grâce aux actions du collectif, nous avons pu construire de nouvelles écoles et les équiper de matériel scolaire dans la quasi-totalité des jumelages. Maintenant, nous construisons des latrines dans les écoles qui en sont dépourvues. Il est important que, dès le plus jeune âge, les élèves soient éduqués à l'utilisation des toilettes. C'est une question d'hygiène et de santé pour le village.



Classe de la nouvelle école



Nouvelle école

Peu de familles en ont dans leurs concessions. Elles se limitent à un simple trou entouré de murs en banco avec un écoulement dans les ruelles.

Malheureusement, faute d'enseignants délégués par l'Etat, les comités de parents d'élèves embauchent des maîtres de faible niveau. Les parents, souvent illettrés, ne peuvent évaluer leur compétence. Néanmoins, de plus en plus d'enfants sont scolarisés dans les villages jumelés. La majorité suit le cycle primaire. Beaucoup abandonnent après le CM2, les filles pour cause de mariage et les garçons, en moindre nombre, pour partir à l'orpillage.

L'eau

Si la majorité des villages aujourd'hui est pourvue de forages avec pompes manuelles, il y a peu de comités de gestion de l'eau pour vérifier le fonctionnement des pompes et payer les éventuelles réparations, en particulier les pièces d'usure. Là où il y a des comités, les cotisations par famille permettent d'assurer la pérennité du matériel.

Les moulins

L'état des moulins est satisfaisant. Malheureusement, cette année, ils ont très peu servi pour le karité car la production a été très faible. Comme le maïs tend à supplanter le mil et le sorgho, les femmes viennent de plus en plus moudre leur production. Dans quelques villages, les moulins sont arrêtés faute de meunier, nous incitons les villageois à recruter et à former des femmes « meunières ». Elles ne partent pas en exode et pas non plus à l'orpaillage réservé aux hommes.



Grenier traditionnel dans un village malien

La santé

J'ai visité les centres de santé et les maternités. Il reste encore beaucoup à faire : mettre en place une coordination entre les centres de santé des chefs-lieux et les maternités de brousse, insister sur la gestion des maternités par un comité de femmes, former davantage les matrones. Les maternités sont davantage fréquentées, surtout pour les consultations prénatales, une précaution essentielle pour accoucher dans les meilleures conditions. J'ai vu avec une très grande joie qu'une de nos maternités, Marakadougou-Sirakoro, avait été reconnue comme centre de santé communautaire (CSCOM), cela permet d'obtenir des financements du Ministère de la Santé malien.

L'alphabétisation

La majorité des femmes ont suivi le cycle d'alphabétisation sur deux ans et elles y ont trouvé beaucoup d'intérêt. « Auparavant, nous étions dans l'obscurantisme » dit une villageoise. L'alphabétisation des femmes permet le développement de tout le village, petit commerce, gestion du moulin, santé, scolarisation des enfants, en particulier des filles... C'est une des pierres angulaires pour l'avenir du village.



Alphabétisation des femmes

L'agriculture



Jardin maraîcher

Le projet d'agriculture durable reste très important dans tous les villages. Il a été bien intégré dans la majorité d'entre eux. Les fosses compostières ont été creusées et remplies et le compost qui servait auparavant essentiellement à la culture du maïs est aussi utilisé par bon nombre de familles pour d'autres cultures telles que l'arachide ou le coton.

Dans certaines exploitations, la production de maïs a atteint plus de 4t à l'ha alors que sans engrais, elle reste en-deçà d'1t. Pour le coton, certains agriculteurs ont remplacé partiellement les engrais chimiques par du compost et ils se disent satisfaits des résultats obtenus. Il faut savoir que les engrais chimiques sont fournis par la CMDT (Compagnie Malienne pour le Développement des Textiles). Ils sont payés au moment de la production et s'ils sont moins utilisés, le rendement financier devient plus intéressant.

Les femmes utilisent surtout le compost dans les champs d'arachides. La production peut atteindre 2,5 t contre moins de 500 kg à l'ha, sans amendement.

Certaines familles ont mis du compost dans les jardins maraîchers. Le résultat est probant. Ainsi, la production des tomates d'hivernage a pu s'étaler sur près de 2 mois et demi alors qu'habituellement, elle ne dépasse guère trois semaines (le compost permet de garder l'humidité des sols). Grâce à la vente de ces productions de légumes, des agriculteurs se sont équipés en motopompes pour arroser leurs jardins. Dans deux villages, des groupements d'agriculteurs ont acheté un tracteur. C'est une évolution indéniable, **l'intérêt de la production du compost n'est plus à démontrer.**

Le développement des villages est réel, l'action de LACIM est démontrée. Beaucoup d'autres villages voudraient être jumelés par notre association.

Lors de la visite d'un nouveau jumelage sur la commune de Kassaro, le maire m'a dit que pour le village c'était **un honneur** d'être choisi par LACIM. Nous pouvons être fiers de l'aide que nous apportons à nos amis maliens dans la continuité de l'action d'André Josse.

François ROULLIER-GALL,
chargé de mission au Mali ■

⁽¹⁾ Ancien Président de LACIM,
chargé de mission au Mali
et initiateur du projet AD

L'expo LACIM « Vaincre la Faim » au collège, une fenêtre ouverte sur le monde



« Aujourd'hui, il fait encore très chaud ... Je viens de me réveiller et ma mère m'appelle déjà pour aller chercher l'eau avec mes quatre autres sœurs. Le puits se trouve à deux kilomètres, maintenant il n'est pas trop loin... L'association LACIM nous a construit un puits plus près, on se partage le puits avec 400 habitants et animaux ! (...) Je suis arrivée à l'école encore une fois en retard (...) Je suis bien une des seules filles à savoir écrire et lire. » *Extraits du journal de Sajida*

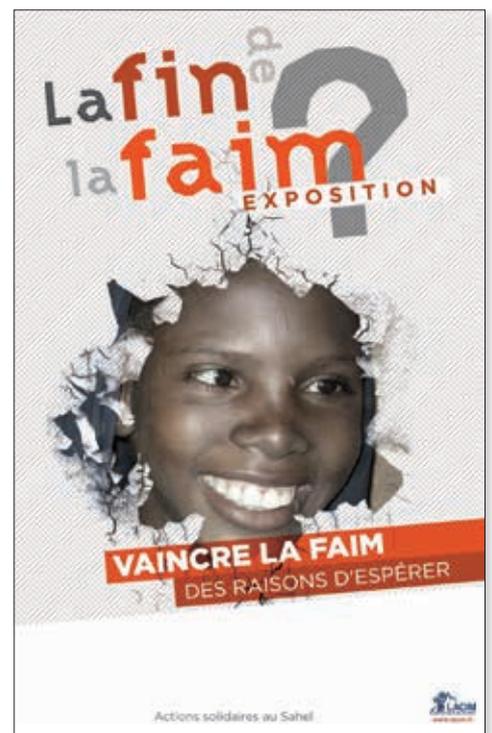
Voici les mots de Sajida, ceux d'une jeune fille de 13 ans. Elle nous écrit du Mali, peut-être ? Et non, Sajida est née de l'imagination d'Océane et d'Ennoia, du collège Alesia de Venarey Les Laumes. Comme Ambroise, Margaux, Joseph... ce sont les élèves d'une classe de cinquième que leurs professeurs de français et d'histoire-géographie ont accompagnés à la découverte d'un monde auquel, avec les moyens de communication d'aujourd'hui, on pourrait les croire connectés et qui, pourtant, leur est presque inconnu.

Comment vivent les enfants dans les villages du Sahel ? Est-ce qu'ils se lèvent tôt ? Ont-ils cours toute la journée ? Est-ce qu'il y a une cantine dans leur école ? Est-ce qu'ils ont une chambre à eux ?... Une profusion de questions simples posées aux membres du comité et à Gérard Verschoore, chargé de mission pour LACIM au Mali, venu pour témoigner et montrer

quelques objets. Questions pour préparer l'exercice d'écriture demandé par la professeure de français et nées aussi de la curiosité de jeunes, conscients d'appartenir à la même humanité que les jeunes d'ailleurs, avec des besoins et des émotions universels mais dans un environnement géographique et culturel différent.

En cinquième, le programme d'histoire-géographie aborde le vaste sujet des ressources et de l'alimentation dans le monde. L'exposition Vaincre la faim est un support idéal pour les professeurs car elle sensibilise les jeunes aux enjeux planétaires et les informe sur des solutions concrètes mises en œuvre au Sahel par des agriculteurs soutenus par LACIM.

Notre comité l'avait retenue en mars pour l'exposer dans la salle culturelle locale, bonne occasion de prendre contact avec le collège tout proche et de projeter des actions de solidarité avec les jeunes.



Élèves au travail au Collège Alésia

Nous avons proposé aux professeurs les supports pédagogiques dont dispose LACIM : les photos, les DVD et le questionnaire qui nous est même revenu enrichi.

La rencontre et la discussion le jour de la visite, le travail d'enquête mené par les élèves à partir des panneaux de l'exposition, la création littéraire les jours suivants en classe de français, ce sont autant d'activités qui ont offert aux élèves de cette classe un regard altruiste et responsable sur le monde.

Véronique AVENA RÉGNIER
comité de l'Oze (21) ■

Un week-end de solidarité et convivialité au comité de Villard de Lans

Chaque année, le comité local de Villard de Lans organise au début du mois d'août un grand vide grenier. Cet événement se déroule dans la salle des fêtes de Villard de Lans « La Coupole », mise à disposition gracieusement par la municipalité pendant 48 heures.

Tout au long de l'année, des objets sont collectés par les bénévoles de LACIM : livres, vaisselle, bibelots, petits meubles, vêtements, jeux, bijoux, déco... et stockés dans un ancien bâtiment agricole, propriété de membres de LACIM. Un grand tri est effectué une quinzaine de jours avant l'événement pour classer les articles par genre et éliminer ceux abîmés ou cassés.



Le vide-grenier bat son plein

Une campagne de communication relaie les infos sur les jours et heures d'ouverture avec banderoles à l'entrée du village, signalétique par panneaux, affiches et tracts édités par LACIM, article dans le journal local, infos sur panneaux lumineux, communiqués à la radio locale.

La veille de l'événement, tous les articles sont transportés au lieu de vente par camion de location et voitures de bénévoles. Des m³ sont ainsi acheminés vers le lieu de

vente où une équipe se charge de la mise en place des articles et de l'inscription des prix.

A l'ouverture le lendemain, les nombreux touristes présents dans la station dans cette période estivale, les Villardiens et brocanteurs habituels, sont là pour investir les lieux !

Les bénévoles les attendent sur les stands et proposent également un grand choix de pâtisseries faites maison. Une tombola est aussi organisée chacune des deux journées avec comme lot un beau panier garni de produits locaux, miel, confiture, clairette, crème de marron, saucisson, crozet, lavande, caramels, fromage du Vercors... et les enfants, quant à eux, sont contents de jouer à la pêche à la ligne !

Une trentaine de personnes sont mobilisées sur ces deux journées pour la tenue des stands et les transferts des objets car les vendus

doivent repartir en fin de week-end sur le lieu de stockage où ils constitueront un fonds de stock prêt pour l'année prochaine. Tout au long des deux journées, les repas préparés par les bénévoles sont pris ensemble à la coupole dans une ambiance très conviviale.

Cette année, nous avons eu la chance d'avoir la visite de Gérard Verschoore, chargé de mission LACIM au Mali, qui a retroussé ses manches pour nous aider à



Les membres du comité LACIM de Villard

la mise en place et a assuré une très large communication autour de LACIM, de ses valeurs et objectifs.

Ces deux journées représentent un engagement fort pour un monde plus solidaire et nous terminons le week-end fourbus mais heureux d'avoir pu recueillir plus de 6000 € qui financeront les projets prévus pour 2019 à Djoko et Kabana, nos jumelages maliens : achat de tables-bancs pour les deux salles de classe construites en 2018, achat d'un moulin à grains, construction d'un grenier à céréales et, bien sûr, poursuite des activités de maraîchage et d'aide à la scolarisation.

Au fil des années, notre savoir-faire s'affine, des idées surgissent, de nouvelles personnes nous apportent un soutien ponctuel ou durable.

Nous espérons pouvoir poursuivre encore longtemps ce grand week-end de solidarité, convivialité et amitié.

Marie-Françoise GIRARD-BLANC,
comité de Villard de Lans (38) ■



Accès à La Coupole, salle des fêtes de Villard de Lans

A Monistrol, on mange de la soupe et on fait l'âne

C'était il y a une quinzaine d'années qu'une ado de notre groupe nous a donné cette idée : organiser une soirée soupes. Grâce à une municipalité voisine qui nous prête gracieusement salle des fêtes et cuisine, chaque année, en février, nous marmitions dans nos grosses gamelles, aidés par des groupes proches.

Bien sûr nous tentons des soupes originales qui font faire le tour du monde à nos fidèles gourmands et nous les baptisons de noms rigolos : « la drôle de coco », « la carnivore et sanglante », « vous prendrez bien une châtaigne »...

Le principe est le suivant : **chacun** achète un bol qu'il pourra emporter chez lui, **goûte à toutes les soupes de son choix** et terminera son repas par du fromage de pays (cadeau de laiterie du coin) sur une belle tranche de pain artisanal bio et une pomme. Les boissons, jus de gingembre et bissap fabrication maison ainsi que vin et jus de fruits sont vendus en sus.

Cette soirée conviviale et familiale est agrémentée d'animations par des groupes musicaux bénévoles et cela nous permet aussi de parler de LACIM et de ses actions. Quand nous le pouvons, **nous faisons de petits reportages de retour de nos voyages chez nos jumeaux** du Mali ou du Tamil Nadu.

Victime de notre succès et **n'arrivant plus à faire d'assez grandes quantités, nous avons contacté des restaurateurs** qui ont presque tous répondu positivement. Il y a même des sympathisants qui viennent avec leur cocotte ! L'année dernière, comme nous étions intervenus dans **une classe de CM1, celle-ci a voulu participer en créant une recette** de soupe. Armés de grandes louches, des enfants ravis ont aidé au service.

Ce rendez-vous est aussi pour nous une occasion agréable de nous retrouver et de nous faire plaisir en réussissant ensemble ce challenge qui, avec peu d'investissement, permet de faire des bénéfices substantiels, 1500 € cette année.

Et pour équiper en attelages les agriculteurs de notre jumeau malien Diamani Coura, nous avons eu l'idée d'un tract (voir ci-joint) envoyé en fin d'année à notre réseau. Cette « ânerie » nous a rapporté 2500 €, de quoi acheter 10 charrettes et 10 ânes. Investissement : quelques feuilles A4 seulement. **Alors, volez-nous l'idée, c'est cadeau.**

Roselyne DAMON,
comité de Monistrol sur Loire (43) ■



Idee de chèque-cadeau original pour Noël ? 

Faites-vous offrir, ou offrez, une charrette et/ou un âne
ou juste une roue, ou une patte...

(aucune maltraitance ne sera infligée aux ânes ni aux charrettes).

Le village de **Diamani-Coura au Mali**, jumelé avec le comité LACIM de Monistrol a besoin de 14 charrettes avec ânes pour mener à bien un projet d'agriculture durable nourricière et génératrice de revenus, pour en finir avec la famine et freiner l'exode rural et l'émigration.

Vous pouvez choisir votre âne selon son petit nom :

âne Archiste	âne Nana	âne Atoll
âne Alphabète	âne Icroche	âne Ophèle
âne Aconda	âne Imateur	âne Onyme
âne Alyste-programmeur	âne Isette	âne Odin
âne Atomique	âne Orak	âne O' Mali

Par exemple : une patte arrière d'âne Aconda, ou la tête d'âne Alyste-programmeur, le dos d'âne Imateur ou encore le char d'âne Odin...

Un titre de propriété vous sera adressé pour mettre sous le sapin. 

Prix :

une charrette et son âne 250 €	toutes les pattes 40€
un âne 130€	une tête d'âne 20€ (et pas une tête de mule !)
une charrette 120€	une roue 15€
un dos d'âne 70€	une patte 10€
quatre roues 60€	



A quoi on sert si on ne rend personne heureux ?

Et l'État contribue à votre cadeau, car 66% de vos dons sont déductibles d'impôt !
Fait en profiter ! ça va peut-être pas durer ...



Nom prénom : Don de : €
adresse : Nom de l'âne choisi :
.....
.....
courriel :

Adresser les chèques à :
LACIM comité de Monistrol



Estelle Teyssier, 84 Allée des rosés
43120 Monistrol sur Loire



Charrette et âne financés par le comité

👍 Suivez LACIM sur **facebook** . Rendez-vous sur la page d'accueil www.lacim.fr et cliquez sur le lien.

JE SUIS SOLIDAIRE

